

EDITO

Belle et sainte année 2024 !

Gérard VAULEON, diacre



Tout d'abord, je vous souhaite à toutes et tous une belle et sainte année 2024 :
santé, paix et joie, pour chacun/e et pour tous ...

Ce n'est pas facile de dire cela en ce début 2024, dans notre monde qui avance bien souvent de travers, quand ce n'est pas à reculons : notre humanité souffre... des guerres, de la violence qui se banalise un peu partout, de la vie chère, du repli identitaire entraînant souvent l'exclusion, de la transition écologique toujours freinée par de puissants lobbys, du manque de respect de la vie,...

Un sentiment d'impuissance nous submerge parfois... Heureusement, il y a beaucoup de personnes de bonne volonté qui ne se résignent pas et qui s'engagent au service de la fraternité universelle, dans leurs lieux de vie habituels ou aux périphéries.

Pour les chrétiens, cet engagement trouve son ancrage et tout son sens dans cette espérance-certitude dont parle Benoît XVI dans sa lettre encyclique *Spe salvi*, n° 35 :

" l'engagement quotidien pour la continuation de notre vie et pour l'avenir de l'ensemble nous épuise ou se change en fanatisme si nous ne sommes pas éclairés par la lumière d'une espérance plus grande, qui ne peut être détruite ni par des échecs dans les petites choses ni par l'effondrement dans des affaires de portée historique ".

Parmi ces personnes qui s'engagent, de nombreux diacres et épouses de diacres :
Est-ce que le diaconat les a poussés à s'engager plus avant ? Est-ce que le diaconat modifie leur façon d'aborder les questions et leur engagement ?

Je vous laisse découvrir les témoignages d'Alain, Annie, Emmanuel, Guillaume, Gustave, Marie-Paule et Simone.

Le comité de rédaction a choisi comme thème : " L'engagement des diacres et des épouses de diacres en dehors de l'Eglise" : je vois bien ce que le comité a voulu dire, mais, avec un peu de malice, j'ai envie de dire : non pas "engagement hors de l'Eglise" mais "engagement tout simplement", tant l'engagement du baptisé et a fortiori du diacre ou de son épouse me semble indissociable de la vie de foi et de la vie en Eglise : engagement à vivre le grand commandement de Jésus: "tu aimeras le Seigneur ton Dieu...tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Matthieu 22, 37-39)...on peut le décliner selon les Béatitudes ou Matthieu 25, cela nous ramène toujours à servir la fraternité, à s'engager pour que partout où vivent des êtres humains :

"Amour et vérité se rencontrent, Justice et paix s'embrassent " Ps 84

Bien fraternellement

L'agenda des diacres en Val-de-Marne

2024

Samedi 20 janvier 2024	Célébration des Institutions Jean-Baptiste Vexiau et Laurent Leblic Ste Bernadette, Sucy-en-Brie, 18h
Samedi 27 janvier 2024	Accueil des futurs diacres Monastère de l'Annonciade, Thiais, 17h
Dimanche 25 février 2024	Célébration des Institutions Pierre Evehe, Saint Léger, Boissy-Saint-Léger, 11h
Samedi 2 mars 2024	Conseil diocésain du diaconat à 9h
Dimanche 3 mars 2024	Célébration des Institutions Hervé Ballardur, Notre-Dame, Vincennes, 18h
Samedi 16 mars 2024	Récollecion à l'abbaye de Jouarre de 9h à 19h Intervenant : Père Dominique Fontaine
Samedi 4 mai 2024	Conseil diocésain du diaconat à 9h
Samedi 15 juin 2024	Journée de formation sur la liturgie Monastère de l'Annonciade, Thiais, 9h à 17h Intervenant : Père Olivier Praud
Dimanche 2 juin 2024	Célébration des Ordinations diaconales, Hervé Ballardur, Pierre Evehe, Laurent Leblic et Jean-Baptiste Vexiau, Cathédrale de Créteil, 16h
Dimanche 13 octobre 2024	Journée fraternelle

Diaconat et engagement hors de l'Eglise

Guillaume VIAUD, diacre



« Vous êtes le sel de la Terre. » Depuis longtemps cet appel raisonne en moi comme un appel du Seigneur adressé à ces disciples à vivre **dans** le monde et à s'engager **pour** le monde. De toute évidence, nous sommes encore loin du monde de Justice et de Paix que le Seigneur veut offrir à l'humanité ; toutes les souffrances humaines, toutes les violences, toutes les injustices dont nous abreuvons les informations en sont autant de rappels. Mais, pour moi, chacun de ces rappels rend plus évident que le Seigneur a besoin de nous, ses disciples, pour rendre le monde plus juste et plus fraternel. Oui, c'est bien le monde que le Seigneur nous appelle à transformer. M'enfermer dans un engagement strictement interne à l'Eglise, au service de la seule communauté chrétienne aurait été pour moi une infidélité à ma vocation baptismale.

C'est dans cet état d'esprit que j'ai commencé à fréquenter les réunions politiques à l'âge de 20 ans : pour essayer de transformer le monde, ou, a minima, d'y contribuer. J'aurais probablement adhéré à un parti politique national si je n'avais eu l'opportunité de rencontrer un mouvement citoyen local au sein duquel je me suis engagé. Cet engagement au sein de « l'Entente Citoyenne » m'a amené à être élu conseiller municipal trois ans plus tard. Si j'ai laissé ma place à d'autres pour le mandat suivant, je suis toujours resté proche des milieux politiques locaux, sans écarter l'hypothèse d'un retour plus actif aux responsabilités dans un avenir plus ou moins proche.

Aussi, la première fois que mon curé a évoqué la possibilité du diaconat pour moi, j'ai repoussé la proposition (que je méconnaissais complètement !) car il était évident pour moi que le Seigneur m'appelait à exercer des responsabilités au service de la cité plutôt qu'à une obscure charge ecclésiale probablement incompatible... Quelques années plus tard, lorsqu'un autre curé m'a expliqué un peu mieux ce dont il s'agissait (avec l'appui de Jean-Pierre Roche !) j'ai pris conscience du signe que pouvait représenter la présence d'un diacre engagé au sein du monde politique et j'ai accepté de rentrer en discernement.

Alors que je cheminais dans le secret vers le diaconat et que se préparaient les prochaines élections municipales, s'est à nouveau posé la question de ma présence sur une liste. J'ai d'abord repoussé cette hypothèse pour éviter de cumuler des missions trop lourdes à assumer et garder de la disponibilité dans mon discernement personnel. Mais mes amis politiques s'étonnèrent que je ne cherche pas à revendiquer une place sur la liste, dans la mesure où j'avais pris une place particulièrement active dans la construction du programme que nous portions. Nos échanges m'amènèrent à accepter une place « de soutien » en fin de liste ; une place non éligible qui me permettrait de rester en contact avec l'activité municipale. C'était sans compter les aléas de la vie, en particulier le décès de deux collègues proches, qui m'amènent aujourd'hui à reprendre du service.

Le fait d'être aujourd'hui à la fois diacre et adjoint au maire m'invite à exercer ces deux services avec une prudence particulière pour éviter toute confusion entre le ministère reçu de l'Eglise et mon engagement d' élu au service de la cité. Mais, pour autant, je vis cette situation sans aucun sentiment de schizophrénie, car mon engagement en politique prend racine dans l'Evangile. Je ne pense pas que le fait d'être devenu diacre modifie concrètement mon comportement d' élu, mais j'ai conscience que la visibilité du diaconat rend plus perceptible qu'avant cette influence de l'Evangile sur ma vie et ma façon de m'engager. Peut-être le diaconat renforce-t-il aussi l'attention que j'y porte moi-même et le sens que j'y donne : diacre, je suis amené à relire mon engagement au service de la cité en l'envisageant comme une manière particulière d'exercer le service du frère.

Petites histoires syndicales d'un diacre du Val-de-Marne

Emmanuel PERIGUEUX diacre



J'ai été élu au Comité Social Économique de mon entreprise avant d'être ordonné, puis réélu pour un deuxième mandat. Cette assemblée porte les réclamations des collègues, est informée des décisions et orientations économiques et peut être consultée sur certains points. Je me souviens que notre deuxième « credo » reprenait des éléments de la doctrine sociale de l'Église (répartition équitable des ressources des œuvres sociales, un représentant de tous les métiers).

Mais cela n'explique pas le succès de la liste (plus de 52 % des voix) ; tout au plus, l'adhésion des colistiers à ces valeurs.

Le délégué syndical lui est désigné par son syndicat pour négocier les accords. Par exemple, lors de la répartition des augmentations, nous sommes attentifs aux plus faibles revenus (pas d'augmentation par pourcentage du revenu, mais un montant minimal afin de compenser justement l'inflation alimentaire pour tous). Mais c'est aussi une valeur baptismale.

Enfin, je suis coordonnateur syndical, nommé par mon syndicat, là aussi avant d'être ordonné. Ce mandat a pour rôle de coordonner les délégués syndicaux des entreprises appartenant à un groupe de l'Eurostox 50. Par exemple, lors de la fermeture d'un site, préparer la reconversion des collègues du site, enfin surtout les aider à négocier des accords supra-légaux.

Mais bon, chers lectrices et lecteurs, vous voyez que ces engagements syndicaux sont une expression baptismale et vous devez vous poser la question : « quid de l'ordination ? »

J'avais choisi dès le départ (mai 2022) de porter une croix diaconale. Même si les gens très majoritairement ne posent pas de question, cela m'a aussi apporté des combats (mon patron : « cela n'a rien à faire ici », ou des collègues syndiqués : « je n'ai rien à faire de ton Dieu ») et aussi de belles rencontres comme des collègues qui se dévoilent, par exemple : « j'ai demandé ma confirmation », ou encore : « tiens, tu es aussi diacre, comment fais-tu pour tout gérer ? ».

La rencontre des engagements syndical et diaconal m'amènent plutôt à poser la question : « servir qui ? »

La défense pour le port du voile ou de la kippa, le respect des consignes alimentaires m'ont fait prendre conscience de l'importance de l'expression de sa foi dans l'entreprise, le diacre est aussi attendu là.

C'est une femme cananéenne (Matthieu 15,21-28), peuple adorateur de Baal, qui va amener le Christ à annoncer la Bonne Nouvelle à tous.

Inversement ce sont les paroles des collègues : « ce n'est pas juste » ou « c'est la loi du plus fort ? » ou encore des cris de révoltes comme : « mon hiérarchique m'avait dit avant l'entretien préalable au licenciement, reconnais, on va s'arranger et c'est lui qui s'est arrangé, et moi qui suis à la rue ». La tristesse, le découragement lors de l'annonce de regroupement de service ou la fermeture de site m'amènent à entendre aussi ce type de témoignages en paroisse.

Une pastorale du travail est nécessaire pour les sœurs et frères dans la foi du Christ qui peuvent vivre ces épreuves sociales, économiques et spirituelles.

J'ai envie d'aider nos paroissiens dans des groupes de paroles proposés avec les MCC, ACI, EDC et vous tous pouvez m'aider. Je suis devenu un diacre radical et serein. Radical, car je reviens à la racine (servir les veuves grecques des premiers disciples de Jérusalem Ac 6,1-4) et serein car je suis sûr, chers sœurs et frères dans le Christ, qu'ensemble nous sommes plus forts.

Prendre soin des périphéries

Simone BAUDRY



Avant l'ordination diaconale de Bernard, on ne nous voyait jamais l'un sans l'autre dans la famille, avec nos amis, dans nos engagements paroissiaux, dans nos activités diocésaines. Or mon désir lors de l'envoi en mission de Bernard était de ne pas avoir une mission en couple.

Depuis plus de 40 ans, je fais le métier de dentiste par vocation. Aujourd'hui à la retraite, j'aurais pu continuer dans mon cabinet qui recevait souvent la misère « du monde », mais le physique nous rappelle qu'il faut savoir s'arrêter à temps. Je ressens le milieu dentaire comme très laïc et peu enclin à la charité.

A la retraite je ne voulais pas m'investir principalement dans un service ecclésial, ne pas rester dans l'entre-soi de l'Église.

Etre présente, être à l'écoute des plus petits

A l'arrêt de la pratique dans mon cabinet j'avais un projet pour aider les plus démunis face aux soins dentaires. J'ai recherché une association dans laquelle je pouvais m'investir.

Je voulais manifester hors de l'Eglise notre engagement auprès des plus pauvres, aller aux périphéries, vivre l'évènement Passion Résurrection dans l'amour de Dieu selon notre engagement de laïc passioniste. J'aime ce métier et les relations avec les patients.

J'ai donc intégré le Réseau Social Dentaire 94. Il répondait à mon projet écrit avant ma retraite :

Projet de justice sociale : Trop de personnes sont exclues des soins et prothèses dentaires car elles manquent d'information de la part des professionnels, des services sociaux, de la part des mutuelles.

Accueil et conseils

Nous sommes quelques dentistes bénévoles (trop peu malheureusement) dont les activités ont pour objectifs de permettre aux personnes en précarité de reprendre une démarche de santé dentaire dans des structures de soins adaptés à leur situation médico-sociale. Nous proposons notre conseil dans des lieux d'accueil tels Emmaüs solidarité, Secours Catholique, Restos du cœur, centre Aurore, CCAS...

Notre pédagogie est : *Il existe des possibilités pour vous faire soigner. Nous pouvons vous aider.* Alors de belles rencontres ont lieu. Dans notre Val-de-Marne écouter, aider tous ces jeunes migrants qui croyaient qu'en France une vie meilleure était possible, cela rend humble. Ils sont nombreux à dormir dans la rue, dans leur voiture. Là je partage avec eux leurs soucis quotidiens et besoins essentiels, la rage de dents étant parfois que l'occasion de se soulager de leurs angoisses.

Mon engagement dans une association de la vie civile ne m'empêche bien sûr pas de continuer à être présente dans des services paroissiaux, ou diocésains. Mais c'est une autre histoire...

Quelques phrases de Gustave, diacre au travail...



Gustave HIRA, diacre

- *« Accorder cinq minutes de son temps pour venir en aide à un collègue que ce soit un technicien ou le responsable de région Ile-de-France sur un problème informatique ou autre chose, ce n'est rien. Alors pourquoi s'en priver si l'on peut faire le bien autour de soi ».*
- *« Ces jeunes avaient presque mon âge, il me fallait les encourager à retrouver leurs repères et leur montrer qu'il leur était encore possible de s'en sortir ».*
- *Au début de ma carrière professionnelle, je me souviens que « je cherchais juste à bien faire mon travail et à m'occuper de ma famille ».*
- *« La rencontre avec le père Michel Jourdain en 2010 et d'autres membres, des syndicalistes notamment en ACO (Action Catholique Ouvrière), m'ont appris l'importance de s'impliquer dans le monde du travail, la révision de vie m'a ouvert les yeux sur le monde social et l'importance du bien-être au travail »*
- *Je décide alors de me présenter sans étiquette syndicale aux élections de délégué du personnel (DP) en 2013 élus par le CE. Et puis, il y a cette belle rencontre avec Christine Allemand déléguée du personnel CFE-CGC au CE qui m'amène à adhérer à la CFE-CGC en 2018 ; le syndicat m'a formé, m'a permis d'avoir de l'assurance devant nos responsables, de pouvoir accompagner un collègue quand il est convoqué. Être diacre au travail, c'est sortir de nos églises comme le pape François le demande.*
- *J'ai reçu mes missions de notre évêque Dominique Blanchet avec la pastorale des quartiers populaires, ainsi que l'accompagnement de l'ACE et la JOC, mais je sais que d'autres missions m'attendent dans des lieux que je ne connais pas encore, car être au service se vit à chaque instant et partout. Avec l'ACE, les enfants me bousculent à chaque rencontre ; avec la JOC le « Voir Juge Agir » continue à me faire grandir et la formation que nous propose la Mission Ouvrière me renforce dans ma vie professionnelle tous les jours.*
- *Pour moi, « le syndicalisme, c'est aider son prochain dans le monde du travail, c'est aussi s'inscrire dans le dialogue en allant vers les autres. Un dialogue constructif pour que naisse une discussion constructive. Le travail comme soin, le soin comme travail, tout homme a le droit de travailler, le travail nous rend digne. Aider les personnes, même si tu sais qu'ils n'ont rien à donner en retour. Diacre, syndicat... on travaille pour le bien des femmes et des hommes ».*

Pourquoi des engagements dans la société civile en plus de ceux déjà pris dans l'Eglise ?

Annie Gaultier



Il me faut remonter à mon adolescence et mon parcours à la Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine. Après le parcours classique du catéchisme, je me suis éloignée de l'Eglise.

Mon frère aîné était à la JOC avec ses copains.

Ils étaient accompagnés par un prêtre René JULIANO, qui accueillait un jeune prêtre, Henri Jérôme GAGEY à ALFORTVILLE. Il cherchait à démarrer une équipe avec des jeunes et c'est comme cela que mon parcours à la JOCF a commencé.

Au départ, la JOCF ce n'était pas pour moi, je ne me sentais pas issue de la classe ouvrière. J'y participais en dilettante ...tous les 6 mois

Un jour, lors d'une assemblée, des jeunes ont témoigné et ont dit comment la JOC avait changé leur regard sur la foi et comment la JOC avait transformé leur vie.

Un jeune de la cité de Villeneuve - St Georges a témoigné de sa rencontre avec le Christ et comment cette rencontre avait transformé sa vie, comment la JOC lui avait permis de se poser les vraies questions sur ce qu'il voulait faire de sa vie.

Cela m'a interrogée sur ma propre vie : comment le Christ pouvait intervenir dans ma vie pour aller à la rencontre des autres et me permettre de Le trouver au cœur de la vie de chaque homme et femme ?

Cela a été une révélation et cela ne m'a plus quittée : **la vie du Christ est au cœur de la vie des hommes et des femmes de notre société**

Comment le Christ pouvait permettre à chacun d'entre nous d'agir pour transformer le monde ?

Trouver le Christ Amour dans le cœur des hommes et des femmes de notre temps. Croire que l'amour est plus fort que tout. Croire que l'homme peut changer, qu'il y a toujours une espérance même pour ceux que la société classe dans les irrécupérables.

Mon engagement en JOCF est devenu essentiel, je me suis construite avec l'Action catholique : **la JOCF était ma seule vie d'Eglise** (j'étais très loin de l'Eglise universelle et du diaconat)

De son côté, Gérard était engagé à l'ACE et à la JOC. A ce jour, nous sommes toujours en équipe ACO avec nos vieux copains de la JOC.

Tout ça pour essayer de vous partager l'importance d'un engagement dans la société à côté de ceux en lien avec l'Eglise.

J'ai fait toute ma carrière professionnelle au sein du Ministère de la Justice. J'ai d'abord adhéré à la CFDT, car c'était important pour moi de défendre les conditions de travail des fonctionnaires, d'être à l'écoute, d'aider les autres à devenir acteurs de leur vie. J'y ai pris des responsabilités. Tout d'abord comme déléguée syndicale, élue au CHSCT, puis au niveau régional, au comité technique paritaire à la Cour d'Appel de PARIS ; j'ai même été trésorière du syndicat JUSTICE IDF.

Quelques années plus tard, cet engagement syndical a été complété par un engagement mutualiste auprès d'une mutuelle de l'économie sociale et solidaire, la Mutuelle du Ministère de la Justice ; elle rejoint les magistrats, les personnels du Greffe, les gardiens de prison, les éducateurs des mineurs, tous les corps de métiers de la Justice. La MMJ est une mutuelle de professionnels gérée par ses pairs.

J'y défendais les mêmes valeurs qu'au syndicat pour permettre à chacun d'avoir droit à l'accès au soin, sans discrimination ; j'y suis toujours administratrice. Je me suis beaucoup engagée dans la prévention santé car les conditions de travail se dégradant (audiences tardives, manque de personnels, surcharge de travail) ; il était important de permettre aux adhérents d'avoir un peu de temps pour leur bien-être pendant le temps de travail, car le nombre d'arrêts maladie est croissant d'année en année.

Parallèlement, je travaillais dans les services d'accueil du public et j'ai beaucoup aimé le contact direct avec les usagers pour leur expliquer la procédure, notamment au service des tutelles des majeurs et mineurs, la mise en place de la loi sur le PACS ; puis j'ai fini les 12 dernières années de ma carrière comme greffière coordinatrice de la Maison de justice et du droit de VILLEJUIF.

De par mes expériences passées et la reprise de mes études pour passer un DU de médiatrice, j'ai appris à écouter les usagers avec bienveillance, sans jugement de valeur en prenant du recul pour ne pas me laisser emporter par mon affect. C'est au travers de toutes ces connaissances acquises que j'ai eu à cœur de continuer avec le public.

En privé, j'ai beaucoup partagé avec mes collègues catholiques ou musulmanes sur nos convictions profondes, les valeurs communes qui nous animent, la foi en DIEU.

Je reprendrais un verset de l'évangile selon St Luc chapitre 17 : « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir »

Alors, avec une nouvelle vie de retraitée et du temps libre, j'ai accepté de nouveaux engagements, je suis bénévole à l'Union Prévention Santé pour la Fonction Publique UROPS. J'aide ponctuellement en fonction de mes disponibilités. Cela me permet de rester à l'écoute des personnels, d'avoir le souci de l'amélioration de leurs conditions de vie : 80% des personnels sont de catégorie C avec des petits salaires.

J'ai accepté de m'investir auprès des fonctionnaires pour participer à des actions de prévention santé comme le dépistage du diabète et la vaccination anti grippale, etc...

Je tiens aussi une permanence par mois au tribunal judiciaire de CRETEIL pour la mutuelle et j'accepte ponctuellement de participer à des actions d'accès au droit selon les sollicitations de mes anciennes collègues avec lesquelles je suis restée en contact.

« L'accès au droit pour tous » est devenue une véritable passion, c'est désormais inscrit dans mon ADN.

Je crois que tout homme peut changer si on prend le temps de l'écouter, pour mieux l'aider à communiquer avec les autres.

A ce jour, je viens de postuler à un poste de conciliateur de justice pour aider les personnes à résoudre leur problème à l'amiable afin d'éviter d'engager une procédure devant le Tribunal.

Je terminerais par cette prière extraite de l'application Prie en chemin.

« Seigneur, je retourne sur mes pas et te partage ce que j'ai reçu par ta parole. Je peux te demander de m'apprendre à rendre grâce dans tous les aspects de ma vie quotidienne »



Le GEM - Groupement d'Entraide Mutuelle - les Compagnons de Plaisance accueille chaque jour de la semaine 25 personnes en situation de handicap. Une vraie vie de fraternité s'y vit quotidiennement, malgré ou plutôt grâce à des handicaps souvent lourds. Un lieu de liberté et d'amitié pour des personnes souvent recluses et ignorées par la société. Un accueil en toute laïcité, où la reconnaissance de la différence est source d'un enrichissement mutuel.

Elodie est trisomique. Elle a 33 ans. Elle allait travailler tous les jours dans un ESAT - Etablissement et Service d'Aide par le Travail - au Kremlin-Bicêtre, soit 3 heures quotidiennes de transport en commun. Elle n'y est plus retournée après le confinement dû au COVID. Elle reste seule chez elle avec son Papa et la télé... Elodie est catholique.

Paul et Aurélien ont été diagnostiqués autistes à l'âge de 24 ans. Ils sont jumeaux. Ils ne supportent plus la vie en collectivité, et restent seuls à la maison. Leur handicap TSA - Troubles du Spectre de l'Autisme - les isolent de plus en plus fréquemment. Paul et Aurélien n'ont pas d'avis sur la religion.

Patricia a son bac. Son handicap psychique la déstabilise très souvent et ne lui permet plus d'envisager un avenir serein. Elle vit seule avec sa Maman. Patricia est juive pratiquante.

Toutes ces personnes en situation de handicap vivent dans un isolement qui les désocialisent progressivement... souvent recluses derrière les murs et les portes de nos voisins.

Interpellés par cette situation, et sollicités par l'ARS - Agence Régionale de Santé -, les Amis de Cléophas ont ouvert un GEM - Groupement d'Entraide Mutuelle - le 16 mars 2021.

Le fonctionnement du GEM repose sur le principe de la pair-aidance. Ce sont donc les personnes en situation de handicap qui s'entraident entre elles... et ça marche ! Avec un recrutement par le bouche à oreilles, nous voyons arriver des personnes renfermées, généralement déprimées ; et que nous voyons s'épanouir de jour en jour, de semaine en semaine. Il y a beaucoup d'amitié



et de joie partagée au GEM. En ce début 2024, ils sont 25 adhérents à venir du lundi au vendredi chaque semaine. Chacun peut venir en toute liberté, quand il veut, selon l'humeur des jours et les activités proposées.

Ils sont accompagnés par une vingtaine de bénévoles qui proposent des ateliers divers : peinture, cuisine, potager, danse, vannerie, tissus, théâtre, cinéma, gym douce « bouge ton corps ».

Deux salariés, une coordinatrice et un animateur font le lien entre tous, et veillent au bon fonctionnement de chacun.

Le GEM, financé par l'ARS, se doit de respecter **les critères de la laïcité chère à notre République**. Et il est très intéressant de constater comment cela est vécu au quotidien. Nos adhérents demandent à chanter un « bénédicité » avant chaque repas... Nous avons réaménagé les paroles de notre répertoire pour un bénédicité républicain ! Les fêtes religieuses juives, chrétiennes et musulmanes sont commentées et partagées sans a priori. Et ces découvertes mutuelles sont très enrichissantes pour chacun.

Nous louons une salle attenante à la chapelle Saint Joseph, sans que cela pose un problème.

Et participant dernièrement à un forum organisé par l'ARS sur le Ségur du numérique, je suis abordé par la représentante de l'ARS du 94, que je n'avais jamais vue, mais qui a reconnu l'écharpe orange de nos pèlerinages diocésains à mon cou ! La laïcité est au cœur-même de la mission diaconale. Elle nous permet d'aller à la rencontre de celui vers qui nous sommes envoyé, quelques soient nos différences : « La laïcité n'est pas une opinion parmi d'autres mais la liberté d'en avoir une. »

laïcité.gouv.fr



S'engager dans la vie civile, pourquoi ?

Marie-Paule BRISCIANO



La vie civile constitue une part importante de notre société et beaucoup de structures nous invitent à y participer, à nous engager. Nous pouvons y être témoins de ce qui nous anime, de notre foi sans discours mais en actes et attitude.

Vie Professionnelle

Dès le départ de mon activité professionnelle comme enseignante dans l'enseignement catholique je me suis engagée à la CFDT. Cela me semblait naturel dans le sens d'une solidarité au travail et de défense des droits des salariés. J'étais déléguée syndicale dans mon établissement et élue au Comité d'Entreprise. C'est une manière d'être attentive aux demandes et aux problèmes des collègues. Parfois cela permet de résoudre des situations qui semblent insurmontables.

Plus tard, quand les enfants n'avaient plus besoin de moi le mercredi, j'ai accepté d'assurer des permanences syndicales. Répondre au téléphone de manière accueillante, écouter et essayer de résoudre les problèmes posés rassure. Le contact bienveillant avec la personne est important. Il faut aussi accepter de se former pour pouvoir être efficace.

J'ai continué mon engagement syndical pendant plusieurs années en assurant des permanences à la maison des syndicats à Créteil.

Education des enfants

Dès que nos enfants sont allées à l'école, j'ai fait partie avec Yves des parents d'élèves engagés à la FCPE. S'engager en tant que parent d'élève montre que la scolarité de nos enfants est importante et nous intéresse. Aux Conseils d'école et de classe il s'agit d'être attentif aux problèmes et de participer à leur résolution. De là sont nées de belles amitiés avec les autres parents.

Attention solidaire

Aide aux devoirs

Des amis de notre quartier me demandaient si j'étais d'accord pour donner un peu de temps pour aider des enfants à faire leurs devoirs. En effet à l'époque « l'ancienne gendarmerie » de Saint Maur a été mis à la disposition de plusieurs familles migrantes Rom. Les enfants (5-6) fréquentaient l'école et le collège. C'était difficile pour eux, même s'ils parlaient français. Je n'ai pas hésité longtemps et une ou deux fois par semaine j'allais à la gendarmerie pour les devoirs. L'ambiance était chaleureuse et les enfants assidus. Nous avons aussi fait connaissance avec les familles, surtout quand ils étaient dans le jardin en été. Avec eux le contact était plus difficile, probablement à cause d'une certaine méfiance au départ et d'un problème de langue. Quant aux enfants, leur scolarité s'est bien passée, surtout pour les filles très volontaires

Visites de prison

Il y a des années nous avons un ami incarcéré. Yves a demandé un permis de visite, mais moi je n'ai pas osé. Je lui écrivais. A chaque fois que je ne lui répondais pas le lendemain il écrivait : « Tu m'as oublié ? » C'est là que j'ai mesuré l'isolement et la solitude des détenus, le besoin de présence humaine et de reconnaissance de leur personne. Arrivée à la retraite, j'ai posé ma candidature et Françoise, une amie visiteuse m'a motivée et accompagnée.

Et maintenant, depuis 13 ans, je suis visiteuse de prison à Fresnes au sein de l'ANVP (Association nationale des visiteurs de personnes sous main de justice. Je vais toutes les semaines à la prison de Fresnes, voir trois personnes (toujours les mêmes) hommes ou femmes. On y rencontre beaucoup de vies cassées, abîmées. L'important me semble d'être accueillant, bienveillant sans jugement et fidèle. Il faut aborder la personne de façon à lui donner ou lui garder toute sa dignité. Et surtout il faut savoir respecter et écouter, que la personne dise la vérité ou non.

Je rencontre beaucoup de musulmans et il nous arrive de parler de notre foi. Je ne cherche pas à convertir. L'important ce ne sont pas les paroles, mais l'être et sa foi. Il faut « transpirer » le Christ. Je pense souvent à Mt 25,36-37, peu de texte mais quel programme !

Je ne sais plus combien de personnes j'ai rencontrées. Jamais je n'ai eu de problèmes mais toujours des remerciements. A la sortie certains veulent rester en contact, mais leur numéro de téléphone ne répond pas !!

J'accompagne aussi des personnes à l'extérieur sous main de justice. Là aussi il est important que la personne garde toute sa dignité et retrouve confiance en elle.

Je termine par ces paroles de Jean-Marc Aveline dans son livre « Dieu a tant aimé le monde »
« En définitive le plus étonnant n'est pas que les chemins des hommes vers Dieu soient multiples, mais plutôt que les chemins de Dieu vers l'humanité soient toujours adaptés à la situation culturelle, sociale, religieuse, irréligieuse, areligieuse, athée, de chaque personne humaine »

Marie-Paule , visiteuse de prison, mais aussi Daniel, qui a été aumônier de prison à la Maison d'arrêt de Fresnes, ont suscité, chacun dans sa propre famille à la génération de leurs enfants, l'envie d'aller vers des personnes détenues et de prier avec elles . C'est ainsi qu'Armelle et Sophie ont pu participer à la messe de Noël du Grand Quartier. Voici leur témoignage.

Le 23 décembre dernier, nous avons pu participer, pour la première fois, à la messe de Noël, organisée dans le quartier des hommes du Centre pénitencier de Fresnes. L'accès à l'intérieur des bâtiments a été ponctué de contrôles d'identité et nécessitait de faire preuve de patience.

A leur arrivée, les détenus se voyaient proposer un livret dans plusieurs langues. Une équipe de chanteurs et de musiciens était présente et a permis de rendre ce temps de recueillement agréable et joyeux, dans ce lieu peu propice habituellement aux festivités. Lors de la célébration, nous avons découvert qu'un grand nombre de bénévoles participaient à la préparation de cette messe, en coopération avec les détenus. Certains avaient rédigé la prière pénitentielle, d'autres avaient écrit les prières universelles. Un détenu a été invité à jouer au piano la musique qu'il avait composée. Il nous a chanté une chanson, qu'il avait écrite sur l'espoir. Un dernier a été invité pour jouer du djembé. Nous avons été émus d'entendre le Notre Père dans toutes les langues.

Tous ces éléments ont permis à chacun de vivre pleinement cette messe de Noël, sans lourdeur, en communion avec les détenus, les bénévoles, les gardiens, les prêtres et les diacres présents. Une véritable union s'est dégagée de l'ensemble de l'assemblée, tout au long de la célébration, quelques soient les origines et les parcours de chacun.

Avant leur départ, chaque détenu a reçu quelques attentions à emporter. Nous avons remarqué à quel point cela les touchait. Nous avons pu échanger des sourires. Cette messe nous a permis de redonner tout son sens à la fête de Noël ; nous sommes sorties enrichies de ce moment de partage réciproque.

Armelle et Sophie

Prendre soin de nos couples

Soyons heureux, prenons soin de notre couple !

Didier VINCENS diacre
et Agnès



Le samedi 25 novembre 2023, nous avons bloqué sur l'agenda cette soirée à l'initiative de certains d'entre nous pour prendre soin de notre couple. Quelle bonne idée !

Dans une salle paroissiale de Saint-Maur, de jolies petites tables décorées nous attendent dans une ambiance musicale. Tous les ingrédients sont réunis pour passer une belle soirée en tête-à-tête.

L'animation par des sketches nous plonge immédiatement avec beaucoup d'humour dans le sujet de la soirée :

Elle : « Tu m'aimes ? »

Lui : « Bah oui, bien sûr que je t'aime ! »

Elle : « Alors pourquoi tu me le dis pas ? ! »

Lui : « Bah tu le sais bien que je t'aime ! »

Elle : « Oui, mais j'ai besoin de te l'entendre dire ! Alors ? »

Lui : « Alors quoi ? »

Elle : « Dis-le moi ! »

Lui : « Je t'aime »

Après cette introduction jouée par Christine et François, les pros de l'impro, nous sommes invités à rejoindre nos tables et à profiter de ce moment privilégié.

Un dîner agréable nous permet de prendre du temps en couple, de nous redire notre amour. Il n'y a qu'à se laisser guider par les animateurs qui nous proposent par exemple de « dessiner » notre couple. Nous mettons en lumière ce qui nous rassemble et le propre de chacun.

Notre dîner est accompagné par des chansons, comme « Un homme heureux » de William Sheller et « La tendresse » de Bourvil, que nous reprenons en chœur.

Merci à toute l'équipe joyeuse et dynamique de nous avoir permis de mettre les pieds sous la table et de passer une bien belle soirée. Merci d'avoir pris soin de nous !

La soirée se termine en confiant au Seigneur notre amour conjugal.

C'est quand la prochaine ??? !!!



Entre nous

Décès de Cécile PANDZOU

Cécile, l'épouse de Jean-Baptiste Pandzou, est décédée le 12 décembre , après des années de maladie. Elle était entourée de son mari et de ses enfants. Une veillée de prière a eu lieu à leur domicile le 18 décembre et ses obsèques ont été célébrées le lendemain à Ste Bernadette de Champigny.



La force de caractère de Cécile pour combattre la maladie, sa détermination à être aux côtés de Jean-Baptiste malgré ses problèmes de santé, sa générosité, son souci de rester toujours souriante, avenante et coquette, ouverte aux autres, avec le Seigneur comme seul guide, toutes ces qualités ont été soulignées par les uns et les autres...

Nous portons Jean-Baptiste et ses enfants dans la prière.

Que le Seigneur leur donne force et espérance dans cette épreuve.

Textes choisis pour ses obsèques

Première lettre de saint Jean (3, 1-2) « Nous verrons Dieu tel qu'il est »

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu - et nous le sommes.

Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu.

Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.

Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Psaume 41 (2,3) ; 42 (3,4,5)

MON ÂME A SOIF DU DIEU VIVANT : QUAND LE VERRAI-JE FACE À FACE ?

Comme un cerf altéré
cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche
toi, mon Dieu.

Mon âme a soif de Dieu,
le Dieu vivant ;
quand pourrai-je m'avancer,
paraître face à Dieu ?

Envoie ta lumière et ta vérité :
qu'elles guident mes pas
et me conduisent à ta montagne sainte,
jusqu'en ta demeure.

J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu,
vers Dieu qui est toute ma joie ;
je te rendrai grâce avec ma harpe,
Dieu, mon Dieu.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 17 : 24-26

Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que, là où je suis, eux aussi y soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde, il est vrai, ne t'a point connu ; mais moi, je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que c'est toi qui m'as envoyé. Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi je sois en eux.

Entre nous

Nos peines, nos joies et nos intentions de prière

Paul, le Papa d'Edith GRILLON, et Jean, le frère aîné de Camille ANSELME, ont précédé et suivi Cécile de peu dans la maison du Père. La maman de Georgette PAPOUH KAHO les a rejoints début janvier et le papa de Geneviève DELARUE le 13 janvier. Nous portons Camille, Edith, Georgette et Geneviève ainsi que leurs familles dans la prière.

Message d'Edith :

Très chères sœurs et frères, nous vous remercions pour tous vos messages d'affection qui nous ont beaucoup touchés. Mon papa (il se prénomait Paul) s'est éteint dans le calme, le 27 novembre, vraisemblablement dans son sommeil. Ses obsèques auront lieu vendredi. C'était quelqu'un de très généreux et affectueux. Je vous embrasse. Edith

Message de Camille :

Frères et sœurs, merci pour vos messages réconfortants et pour vos prières.

Nous n'oublions pas non plus dans nos prières nos frères et sœurs dans la fraternité, épouses, époux, parents et enfants, qui luttent contre des maladies ou dont le grand âge réduit l'autonomie. Que l'amour du Seigneur leur donne force, courage et paix.

Naissances

Chez les Amblard le 23 mai 2023

« Florence et moi sommes arrière grands parents d'un bébé nommé Ferréol, fils de ma petite-fille Béline, petits-fils de notre fils aîné Alexis. Il est né mardi 23 mai. »



Chez les Claustre le 11 octobre 2023

« Samson (petit soleil) est né hier chez notre fille Louise et son compagnon Alexis ; nous sommes très heureux de l'arrivée de ce quatrième petit enfant. Fraternellement. »